L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 MARS 1883. 56me Année.

Dufour, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 10 MARS 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la campagne, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

1 an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui eut lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Maisonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles

PAR JAS. P. GUINAULT—Grande vente de propriété de choix avantageusement située dans le Premier, Second et Troisième Districts de cette ville.—Maison en briques à étage, No 228 rue du Bassin, près du bassin neuf.—Résidence en bois, formant l'encoignure des rues Commune et Dryades, vis à vis de l'Université.—La résidence en briques, à étage, en face de l'Université, No 40 rue Dryades.—Jolie résidence de famille, No 193 rue Carondelet.—Magasin de valeur en briques à trois étages, No 46 rue du Canal, et courant de rue à rue jusqu'à la rue Commune et portant le No 67 de la dite rue.—Un grand entrepôt en briques, Nos 292 et 294 rue Keyville Levée, occupé comme fonderie par MM. Cochran & Mims.—Grand terrain vacant faisant face à la rue Tchoupitoulas.—Un entrepôt en brique, No 190 rue de la Nouvelle-Levée, attenant à la propriété de M. A. Thomson et faisant face à la rue Commerce.—Position de choix, encoignure des rues St Louis et Bourbon.—Magnifique emplacement, encoignure des rues Bourbon et Toulouse, faisant face au théâtre de l'Opéra, occupé par Mme Lafont comme magasin de confiserie.—Magasin en brique, à deux étages, avec piliers en granite, No 9 rue Front.—Le magasin attenant, à deux étages, avec piliers en granite, No 10.—Les deux magasins ci-dessus sont situés près des hangars à sucre et du dépôt du chemin de fer de Louisville et Nashville.—Belle résidence, en bois, à étage, No 204 rue des Marais.—Agréable résidence en briques, à deux étages, No 92 rue Conti.—Maison double, encoignure des rues Marais et St-Philippe.—Terrain spacieux, encoignure des rues Roman et Hôpital, avec écuries, No 212 rue Roman.—Une bâtisse à étage, No 303 rue Dumaine.—Terrain de valeur avec bâtisses, rue des Français, No 18 près de la rue de l'Esplanade.

Aussi—25 actions du fonds-capital de New Orleans Mutual Insurance Co. de $50 chacune d'après le certificat No 471.—1 action du fonds-capital du Sun Mutual Insurance Co. de $100 d'après le certificat No 1407.—5 actions du fonds-capital de la compagnie d'assurance mutuelle des Marchands de $100 chaque d'après le certificat No 558.—Un certificat de $40 de la compagnie d'assurance mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Un bel emplacement pour affaires et une élégante résidence pour famille dans le Deuxième District, coin des rues Bourgogne et Ste Anne, la bâtisse en briques bien construite.—Propriétés assurées, de très grande valeur, dans le Second District.—Rue Ste Anne, entre Galvez et Johnson.—Rue Ste Anne, entre Villeré et Robertson.—La résidence à deux étages, No 238 rue Douane.—Magnifique résidence en bois, avec vaste terrain dans le fond, No 223 rue Bienville.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Premier District, fermant le pein des rues Delta et Lafayette.

UN PROJET GRANDIOSE.

Transformation du Sud.

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro d'hier, il est grandement question de remettre à 1885 la grande Exposition que l'Association des Planteurs de Coton se proposait de donner en 1884.

Le 1er août prochain, en effet, Louisville en ouvre une, à peu près de même nature, bien qu'elle ne doive pas en prendre les colossales proportions. Il n'est pas bon que deux Expositions se succèdent coup sur coup, dans la même région; l'une pourrait nuire à l'autre; toutes deux en souffriraient également, peut-être, et il en résulterait des malentendus, des mécontentements, de sourds conflits qui jetteraient la division dans une section qui, plus que jamais, aujourd'hui, a besoin d'union et de concorde.

Cet ajournement permettra, en outre, à l'Association des Planteurs et à la ville choisie plus tard comme siège de la grande fête de l'industrie, de faire de plus grands préparatifs, de mieux combiner leurs plans, d'apporter plus de perfection dans leur exécution. A tous ces points de vue, on ne peut donc que féliciter l'Association de l'intention qu'elle vient de manifester.

Cela dit, nous passons à un sujet, selon nous, bien autrement important encore, au but, véritablement grandiose, que l'on poursuit, et qu'à l'aide de l'Exposition on pourrait plus aisément atteindre.

Mr Corkill, vice-président de l'Association, en l'absence du président Morehead, vient d'écrire une lettre fort importante au directeur général de l'Exposition de Louisville. Nous en extrayons les lignes suivantes, qui exposent brièvement, mais clairement, un projet dont la haute portée n'échappera à aucun de nos lecteurs.

"Nous voulons, dit M. Corkhill, nous entendre avec une délégation de filateurs d'Angleterre, de France et d'Allemagne. Notre but est de former un "syndicat du coton," de réunir, de combiner ensemble nos capitaux, et de ouvrir de filatures notre vaste région cotonnière. Nous donnerons ainsi la valeur de nos produits. La balle de coton en sortant du *gin*, à l'état de matière première, se vend $40; la balle de coton filé rapporte, au contraire, $80. Nous doublons donc ainsi, à notre profit, la valeur actuelle du textile que nous produisons. Quant aux frais de filature, ils ne s'élèvent pas, dans la région cotonnière, au-delà de quatre cents la livre; parfois ils restent en dessous. De la sorte, nous améliorerons infailliblement la condition du planteur."

Voilà, certes, un plan grandiose; il dépasse toutes nos prévisions et laisse bien loin en arrière les rêves que nous faisions pour la prospérité du Sud, qui nous est si chère.

C'est une fort heureuse idée que celle de la création d'un syndicat général, chargé de défendre les intérêts de toute notre région cotonnière.

C'est une idée très féconde que celle de la formation d'une puissante compagnie financière, fournissant, dans tout le Sud, les capitaux nécessaires pour y élever partout des filatures, pour transformer toute la région en une contrée manufacturière.

"C'est une idée profondément humanitaire, essentiellement philanthropique car elle tire le planteur de la gêne où il se trouve aujourd'hui, par suite de la baisse de ses produits par les différents marchés du Globe—baisse qui est difficile de combattre, attendu que, trop souvent, la production dépasse la consommation.

C'est une idée pratique surtout, car les filatures peuvent s'établir et fonctionner, dans la région cotonnière, à des meilleures conditions que partout ailleurs; tous les frais de transport sont épargnés au filateur, qui trouve sur place la matière première; la main-d'œuvre lui coûte aussi moins cher; l'existence du travailleur y est plus facile. Il y est tourmenté de besoins moins nombreux, moins impérieux et, avec un salaire plus faible, il peut y mener une vie plus large. Cela est si vrai que, comme nous le disions dernièrement, bien que les fabriques du Nord aient à leur disposition un capital plus important, presque sans limite, des machines et des métiers plus perfectionnés, des hommes plus rompus au métier, elles ne peuvent soutenir la concurrence de celles du Sud qui, malgré l'infériorité de leurs ressources, au triple point de vue de l'argent, du matériel et du personnel, progressent, prospèrent davantage, et donnent un bénéfice double, triple, à leurs patrons et à leurs ouvriers.

C'est une idée éminemment utilitaire, puisqu'en déterminant une baisse dans la fabrication des cotonnades, elle doit, avec le temps, en provoquer la baisse des prix sur le marché, produire, par suite, une augmentation dans la consommation, et procurer plus de confort aux populations pauvres.

Imaginez, maintenant, toute notre région cotonnière transformée en une vaste filature, produisant, à elle seule, assez de cotonnades pour approvisionner et vêtir la plus grande partie du Globe, le mouvement et l'animation qui règnent dans la Nouvelle-Angleterre passant dans le Sud et lui apportant, avec le commerce et l'industrie, l'opulence du Nord, une immense agglomération d'ouvriers venant doubler et tripler sa population, le planteur échappant aux étreintes perpétuelles de la gêne et retrouvant, avec l'influence du capital et la puissance du nombre, sa prépondérance politique d'autrefois; quelle heureuse transformation, quelle bienfaisante révolution!

Reste à savoir quel accueil la Nouvelle-Angleterre, jalouse et embrageuse comme elle l'est, va faire à ce magnifique projet qui est, pour ses industries, une si redoutable menace? Nous n'en prenons du reste, aucun souci; le mouvement est imprimé, il n'est pas au pouvoir des accapareurs de l'arrêter; ils s'opposeraient à la marche du char, qu'il passerait sur eux et les broierait.

Une ère nouvelle de prospérité industrielle et commerciale s'ouvre donc pour notre section tout entière. La Louisiane va-t-elle en profiter? se laissera-t-elle, comme elle l'a trop souvent fait dans le passé, traîner à la remorque, au lieu de se mettre à la tête du mouvement? Nous espérons bien le contraire. Elle connaît les devoirs que lui impose sa situation, et elle saura les remplir.

Le *Temps* du 22 février:

Une majorité qui, sans grave raison ni utilité générale, frappe ses ministres, se frappe en réalité elle-même, car, dans la juste mesure où elle se montre incapable de discipline, elle se montre également aux yeux du pays incapable de gouvernement.

Est-ce bien à l'humeur des députés qu'il faut s'en prendre de la mobilité perpétuelle des majorités parlementaires? Nous ne le croyons pas. Nous sommes convaincus qu'ils comprennent comme tout le monde les nécessités du gouvernement et leurs propres devoirs. Leur ardeur quelquefois intempérante a une cause plus lointaine et moins personnelle. Ils nous la montrent eux-mêmes dans le souci de la volonté de leurs électeurs. Certes, ce ne sera pas nous, défenseurs impénitents du régime parlementaire, qui trouverons qu'on tienne jamais trop de compte du corps électoral, d'où tout pouvoir émane. Ce que nous nous permettons de dire, c'est qu'il n'agit de mériter sa confiance par une conduite active et rationnelle et non de la surprendre par quelques voies retentissantes, isolées et déconnues. Pourquoi chaque député songerait-il séparément et uniquement à ses propres électeurs? La majorité tout entière n'a-t-elle pas aussi à tenir compte du corps électoral tout entier? A quoi servirait-il que telles individualités aussi vassent leur mandat si la majorité perdait le sien? Quand on s'associe et se solidarise pour une action commune, il est inévitable qu'on ait part également aux pertes et aux bénéfices de l'entreprise. Croit-on qu'une majorité révolte, qui donnerait à ce pays un gouvernement, qui le soutiendrait durant les deux ans de législature qui restent à courir, qui, avec lui et par lui, mettrait en bon état nos affaires intérieures et extérieures, et laisserait à la fin de son mandat une situation forte et prospère, ne pourrait pas se présenter avec quelque orgueil devant la nation et obtenir d'elle, sans trop de peine, un nouveau vote de confiance? Pourquoi tant-il qu'on parlant ainsi nous courrons presque immanquablement le risque d'être accusés de faire un rêve? Hors de ce rêve, cependant, où est la force, où est la sécurité de la République?

Le duel en France.

Voici le texte complet de la proposition de loi présentée par la commission du Sénat, laquelle se compose de MM. Meindier, président; Griffe, secrétaire et rapporteur; Joubert, de St Pierre, Cherpin, de Tréveneuc, de Parieu, Tailhand, Delacroix:

"Art. 1er.—Le duel est un délit.

"Art 2.—Quiconque se sera battu en duel sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 100 à 1,000 fr.

"L'auteur de blessures faites en duel sera puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 200 à 2,000 fr.

"Quand les blessures auront causé la mort, la peine sera d'un an à trois ans d'emprisonnement, et de 500 à 5,000 fr. d'amende.

"Art. 3.—Toute provocation au duel, tout outrage ou injure contenant une provocation ou ayant donné lieu à une provocation, sera puni d'un emprisonnement de six jours à trois mois, et d'une amende de 100 à 1,000 fr., sans préjudice des peines plus fortes qui seraient prononcées par des lois, à raison de la nature de l'outrage ou de l'injure.

"Art 4.—Seront punis comme complices des délits prévus par les articles précédents, ceux qui, par dons, promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir, machinations ou artifices coupables, auront excité à les commettre.

"Art. 5.—Les témoins du duel, non complices dans les termes de l'article précédent, seront passibles des peines portées par le paragraphe 1er de l'article 2.

"Néanmoins, lorsque leur intervention sera reconnue n'avoir eu pour but que d'empêcher le duel ou d'en prévenir les fâcheux résultats, il pourra n'être prononcé aucune peine contre eux.

"Art. 6.—Les délits prévus par la présente loi seront excusables en faveur de l'offensé, s'ils ont été provoqués par des injures graves, menaces, violences ou voies de fait envers les personnes.

"Lorsque le fait d'excuse sera admis, la peine encourue ne pourra être supérieure au minimum édicté à raison de chaque délit spécial par les articles qui précèdent.

"Art. 7.—Il est interdit aux journaux de publier les comptes-rendus et les procès-verbaux relatifs aux duels provoqués ou consommés.

"L'infraction à cette disposition sera punie d'une amende de 500 à 2,000 fr.

"Si la publication constitue dans la reproduction d'un procès-verbal signé par des tiers, ceux-ci seront passibles des mêmes peines, à moins qu'ils ne justifient que cette publication a été faite à leur insu et contre leur volonté.

"Art. 8.—L'article 463 du code pénal pourra être appliqué dans tous les cas prévus par la présente loi.

"Néanmoins, cet article ne sera pas applicable en cas de récidive."

Le Prof. James A. Sewell, A. M., D. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Québec, dit: "J'ai obtenu de bons résultats avec le Celéry's Liquid Nerve Tonic dans les cas avancés de consomption, dyspepsie, et dans tous les cas de dyspepsie nervieuse. *Les femmes enceintes le prennent quand elles rejettent toute autre injection d'aliment. Très bon au lait et de digestion facile. (Il en prenne pas d'autre.)*

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce matin *The Jersey Man* et ce soir *A Messenger from Jarvis Section*. Dans ces deux ouvrages qui seront représentés pour la dernière fois, cette saison, le comédien favori M. R. McAuley joue, cela coule de source, le principal personnage, et le succès qu'il y a obtenu jusqu'à ce, nous donne à penser qu'il nous fera ces adieux devant un auditoire nombreux.

—Demain dimanche *Haverly's Mastodons*.

THEATRE ST-CHARLES.—Les recettes sont en raison inverse des proportions de M. et Mme Tom Ponce, c'est à dire qu'elles sont grandes. Nous gageons que si l'on offrait au général de troupes ses faible contre celle d'un de ces gaillards de six pieds bien comptés, comme on produit le rebut sol du Kentucky, il refuserait le trois. C'est que sa taille mignonne lui a valu des voyages charmants, accidentés par la pluie, cela est vrai, mais celle dont on se plaint pas, la pluie d'or. Pouce! doit être aujourd'hui un capitaliste, et nous en félicitons le ménage.

Tous les jours deux représentations, l'une à midi, l'autre le soir.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Le tour est encore et toujours à M. Faranta. La vogue lui est décidément fidèle; chaque jour c'est un flot de visiteurs qui s'écoule dans son pavillon, et contre ce genre d'inondation on ne prémunit pas. Au contraire on lui fait la brèche plus large.

Un *tidal wave* que n'a pas prédit M. Wiggins, mais que nous annonçons, nous, pour bien des jours encore.

Chaque jour Matinée et soirée au pavillon du coin Orléans et Bourbon, le bon coin perdien!

La Liberté du 22 février:

Le tiers-ordre enseignant de Saint-Dominique vient d'être encore une fois cruellement éprouvé. Il y a quelques jours, nous annoncions la mort du R. P. Lecuyer; aujourd'hui nous avons le regret d'apprendre que le P. Bandrand, fondateur de l'école Saint-Elme, à Arcachon, vient de succomber à une congestion pulmonaire.

Le P. Bandrand avait été un des amis les plus dévoués du P. Lacordaire. Les milliers de jeunes gens, aujourd'hui des hommes, dont il a dirigé l'éducation à Sorrèze, à Oullins et à Arcachon, déploreront cette mort qui frappe un de leurs anciens maîtres les plus aimés et les plus éminents.

Le P. Bandrand avait le don de l'enseignement. Il créa cette école Saint-Elme, qui a rendu tant de services aux familles, soit en préparant des jeunes gens à la carrière maritime, soit en donnant aux familles dont les enfants étaient d'un tempérament délicat le moyen de leur faire faire des études complètes, tout en les plaçant dans des conditions hygiéniques absolument exceptionnelles.

Passionné pour son œuvre, tout dévoué aux enfants qui lui étaient confiés, il n'avait jamais voulu ménager ses forces. Il est mort à la peine, au milieu de ses collaborateurs et de ses élèves.

Ses obsèques auront lieu vendredi. Toute la ville d'Arcachon voudra certainement accompagner à sa dernière demeure cet homme de cœur, car l'abbé Bandrand jouissait dans ce pays d'une popularité personnelle bien méritée, et les Arcachonnais, sans distinction d'opinion, sont extrêmement fiers de cette belle école tout à fait unique dans son genre.

La Liberté:

La force, pour un gouvernement, n'est ni dans la violence, ni dans l'arbitraire, ni dans le pouvoir illimité de faire ce qu'il veut; elle est dans son accord constant avec les vœux du pays, dans le bien qu'il accomplit, dans les services qu'il rend, dans la prospérité générale qu'il répand partout, dans la liberté garantie, dans l'ordre assuré, dans les intérêts satisfaits.

On demande un gouvernement fort; nous demandons un gouvernement intelligent et habile, qui mette un terme aux agitations stériles où se faussent tous les ressorts du régime parlementaire; qui résolve les grandes questions sociales, morales et économiques depuis si longtemps abandonnées, qui sache tirer parti des immenses ressources de la France et qui nous donne une république libérale, ouverte à tous, juste pour tous, pacifique et tolérante, au lieu de la république de combat, de persécution, de proscription que nous avons depuis que les chefs du parti autoritaire président à ses destinées.

Voilà ce que nous appellerons à bon droit un gouvernement fort; mais il y a bien longtemps que nous l'attendons et nous craignons de l'attendre bien longtemps encore.

Le 21 février, à l'occasion du cinquième anniversaire de son élection, le Pape a reçu les hommages des cardinaux; puis il a tenu cercle dans sa bibliothèque privée.

Il s'est entretenu d'études historiques avec le cardinal Hergenrother, des affaires de Pologne avec le cardinal Ledochowski, de la question irlandaise avec le cardinal Howard, et du mouvement catholique en Orient avec Mgr Paoli, administrateur de Roumanie.

Horsford's Acid Phosphate

EST une préparation de phosphates de chaux, de magnésie, de potasse et de fer, dans des proportions qu'leur permettent de s'assimiler dans le système. Brochures descriptives envoyées gratuitement. Rumford Chemical Works, Providence, R. I.

On ignore généralement dans le public quelle peut être, à Paris, la situation financière de l'ouvrier laborieux, s'entend, lequel n'a d'autre ressource que le produit de son travail.

La publication récente d'un document très intéressant, la *Série de prix de la Ville de Paris*, fournit à ce sujet les curieux renseignements qu'on va lire.

Et d'abord on constate que les salaires ont augmenté depuis une dizaine d'années dans une forte proportion. Dans l'industrie du bâtiment, notamment, qui est celle qui emploie le plus grand nombre d'ouvriers, on voit que certains ouvriers peuvent gagner 6, 8 et jusqu'à 10 à 12 francs par jour.

Prenons, par exemple, l'ouvrier de cette industrie qui se trouve dans la condition la plus modeste: l'ouvrier terrassier. Depuis 1875-76, l'ouvrier terrassier ordinaire a vu son salaire augmenter d'environ 50 0[0; l'aide-puisatier, de 20 0[0.

Le terrain, une fois déblayé et défoncé, il faut y élever des constructions, et, ici encore, nous trouvons qu'il y a une augmentation d'environ 40 pour 100 sur la rémunération que reçoivent les maçons.

Les ouvriers maçons se divisent en deux catégories: le tailleur de pierre, qui est payé à raison de 1 fr 20 l'heure, et le maçon proprement dit, qui peut gagner 85 centimes par heure.

On constate également une augmentation sensible des salaires des ouvriers charpentiers. La série des prix dont nous parlons plus haut, alloue en 1876 aux charpentiers 60 centimes l'heure, hiver comme été. Celle de 1883 lui donne 90 centimes. Passons aux ouvriers couvreurs: il y a sur leur salaire une augmentation de 20 à 30 0[0. Ainsi, le couvreur qui gagnait, en 1876, 6 fr. 25 c. par jour, gagne aujourd'hui 8 fr.

Le garçon couvreur, qui gagnait 4 fr 25 par jour, gagne aujourd'hui au moins 5 fr. Le plombier ou zingueur gagne 7 fr, 7 fr 50 et jusqu'à 8 francs. Le menuisier et le parquetteur, bons ouvriers, peuvent gagner 8 et 9 francs par jour. Le fondeur de grande forge touche 8 fr 75; le frappeur ou tireur de coupelles, 6 fr 25. Le fumiste poêlier 7 fr; le fumiste-tôlier 8 fr; le garçon fumiste, 4 fr. L'ouvrier marbrier, 8 fr. L'ouvrier peintre-décorateur est payé à raison de 80 centimes, 1 franc et 1 fr 20 l'heure. Le vitrier 85 centimes l'heure. Le doreur 1 fr l'heure pour le travail du jour, et 2 francs s'il travaille de nuit. Sa rémunération, toutes les rémunérations ne sont accrues, depuis quelques années, de 20 à 50 0[0.

Le Voltaire:

On a dit que pour être bon cuisinier il fallait connaître la chimie. Nous ne savons pas si les cuisiniers forment de bons chimistes, mais nous constatons que les chimistes font de drôle de cuisine.

Un chimiste, M. Emile Fischer, après avoir extrait la xanthine du guano, de l'urine, etc., est parvenu—à gloire!—à faire, avec ladite xanthine, de la théobromine et de la caféine, c'est-à-dire deux substances essentielles du thé et du café.

Désormais nous aurons à nous dédier des crèmes au café.

Avis aux amateurs!

Nouvelles Télégraphiques.

Alger, 5 mars—Une expédition de proportions considérables est en voie d'organisation pour dresser les rebelles dans le sud Oranais.

Le Caire, 5 mars—Abd-el-Kader Pacha est arrivé à Sennar après avoir défait le faux prophète, qui a perdu 2,000 hommes.

Berlin, 5 mars—Un officier de l'armée s'est suicidé dans le Thiergarten. Des ambarras d'argent ont été la cause de l'acte. Des événements de ce genre se produisent maintenant presque tous les jours.

Londres, 5 mars—Les avis de Calcutta disent qu'une grande agitation continue à régner parmi les Européens, par suite d'une proposition de loi tendant à donner aux magistrats indigènes une juridiction criminelle sur les blancs dans certains cas.

Le correspondant du *Times* ne dit en mesure d'affirmer que si la mesure en question obtient force de loi quatre-vingt-dix pour cent des volontaires blancs du Bengale demeurent leur démission. A une grande réunion tenue à Calcutta, on a même menacé d'user de violence envers les magistrats indigènes.

Berlin, 5 mars—Le gouvernement allemand est en pourparlers pour l'achat de la bibliothèque sans pareille du duc espagnol d'Osuna.

Londres, 5 mars—Au service commémoratif qui a eu lieu hier à Finsbury, Londres, en l'honneur de Wagner, Nocmore Conway a dit qu'il y avait des périodes dans l'histoire du monde où un nouvel ordre d'hommes apparaissait. On en a vu un exemple dans l'ère dont Carlyle était le prophète, Emerson l'interprète. Darwin le premier fruit dans la science et Wagner dans l'art.

Rome, 5 mars—La plaque commémorative devant la maison occupée naguère par le professeur Samuel F. B. Morse a été inaugurée cet après-midi à 2 heures. M. Astor et toute la légation américaine, M. d'Amico, directeur général des télégraphes, plusieurs membres de la colonie américaine, et d'autres personnes bien connues étaient présents. Après les discours, M. Astor a remercié la municipalité au nom des Etats-Unis, la colonie américaine à Rome et tous les Américains pour l'érection de la plaque.

M. d'Amico a payé un haut tribut d'éloges au professeur Morse. En terminant il a dit: "Rome, la mère des nations civilisées, honore dans le professeur Morse une jeune nation qui gère splendidement sa dette à l'antiquité." Un détachement de pompiers rendait les honneurs militaires.

Bucharest, 2 mars.—Quarante-deux membres de la chambre des députés ont présenté une proposition tendant à consacrer 15,000,000 de *lei* à l'érection de forts rendus nécessaires par la situation politique. L'urgence a été votée pour la mesure.

On se souvient qu'une loi votée par les Chambres, au cours de l'année dernière, a décrété des mesures pour assurer la conservation des forêts et le reboisement en France. Aux termes de cette loi, l'Etat est chargé de surveiller les bois communaux dans toutes les communes comprises dans le périmètre de reboisement.

Pour assurer ce service de surveillance, le ministre de l'agriculture vient de décider la création de trois cent vingt postes de gardes et quatre-vingt postes de brigadiers qui viendront s'adjoindre au personnel déjà existant de la conservation des forêts de l'Etat. Chaque garde recevra un traitement de 725 francs et chaque brigadier un traitement de 1,000 francs.

Le temps prouve tout, dit-on et, entre autres choses, il a prouvé que le "Cherry Pectoral" du Dr J. C. Ayer est un remède souverain pour les affections de la poitrine et des poumons. Des milliers de familles en font usage et elles n'en trouvent bien; il y a quarante ans qu'il est connu et il est certain qu'il est encore plus salutaire qu'on ne le pense communément. Les preuves de sa puissante efficacité sont nombreuses; bien des cas atteints d'symptômes de consomption, lui doivent exclusivement leur guérison. Toutes les familles devraient avoir sous la main le Cherry Pectoral pour l'administrer immédiatement dans les cas de croup et de refroidissement subit.

—Le *Journal officiel* nous fait connaître le nombre des crétins qui existent en France.

Quand nous disons crétin, il ne faut pas s'y tromper; il y a lieu de prendre le mot au pied de la lettre.

Notre chère patrie a le bonheur de posséder 18,936 crétins goitreux et 13,000 crétines également ornées de goitres. Ce n'est pas tout. Nous avons en outre 11 225 goitreux non crétins et 19,780 personnes du sexe féminin dans le même état.

Jolie collection.

Ajoutons que le nombre des fous avéré est de 11,760 et celui des folles de 12,817.

Précieux renseignement:

Parmi les aliénés, les célibataires sont en majorité!....

—C'est bien fait!

Médecins éminents.

Aujourd'hui peut être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelait autrefois, il faut connaître à fond la nature humaine. Parce que nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt ans même des pédantes médicaux reconnaissent pour l'avoir vîtes mêmes constaté, que le Salvéthique est un remède merveilleux pour la Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

Un soir, après la première représentation d'une pièce de Paër, à laquelle Napoléon Ier avait assisté, il fit appeler l'artiste, et, au lieu des compliments qu'il attendait, il lui dit brusquement: "Trop de bruit! trop de bruit! Votre musique est peut-être belle; mais je n'en crois rien, par elle me fatigue.—Tant pis pour votre majesté!" Et l'artiste en s'inclinant respectueusement.

Dans les nombreuses et absurdes recettes données par Albert-le-Grand, il en est une qui nous a paru avoir tout autant et peut-être plus de mérite que celles dont les parfumeurs sont possesseurs.

Faites brûler des noix, pilées-les, mêlées pendant plusieurs jours avec de l'huile et du vin, passez le mélange et employez-le pour entretenir les cheveux et les empêcher de tomber.

Le chiffre 13 a joué un rôle très considérable dans la vie de Richard Wagner: Le compositeur est né en 1813; ce fut le 14 mars 1861 que son Tannhæuser fut joué à Paris, Wagner est mort après 13 ans de mariage, et le jour de sa mort était le 13 février.

Enfin, le nombre de lettres qui composent le nom Richard Wagner donne aussi un total de treize.

Un avare, riche propriétaire des Batignolles, avait trouvé le moyen de déjeuner tous les jours avec des fraises, tout en ne dépensant qu'un sou de pain.

Voici comment il procédait:

Il partait le matin avec son petit pain à la main et se rendait au marché; aujourd'hui aux Batignolles, demain à Montmartre, un autre jour ailleurs; puis il s'arrêtait devant une marchande:

"Vous avez de bien belles cerises! Combien les vendez-vous?

—Six sous la livre.

—Peut-on goûter?

—Certainement."

Mon avare prenait deux ou trois cerises, les mangeait avec une bouchée de son pain et disait:

"Hum! hum! un peu sûres!"

Il allait ainsi de boutique en boutique, commençant partout son manège; au bout du marché il avait parfaitement déjeuné.

Quand les fruits ne donnaient pas, il demandait à goûter le beurre, mais il ne le trouvait jamais assez frais.

Il est mort à 75 ans, n'ayant jamais dépensé plus d'un sou pour son déjeuner et n'ayant jamais mangé de pain sec...

LA COMPAGNIE DITE

Southern Brewing Company,

Dont la brasserie est située

A l'intersection des rues Tonlouse et Villeré,

A complété ses installations et commence bientôt ses opérations. Les personnes désirant visiter l'établissement y seront cordialement accueillies.

9 mars—4f

Décédé, sur l'habitation Olivier, dans la paroisse Iberville, le 6 mars, EMILE LA FICE.

Décédé hier, à 8 heures du soir, à l'âge de 72 ans, BERNARD LANABERE, natif de Serre-Chaud, canton de Pau, Basses-Pyrénées, France, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 45 ans. Ses amis et connaissances, ceux de ses fils Jules et Antonar Lanabère, ainsi que de son gendre Léon Frédéric, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Cinthurne, No 168, entre Ste. Anne et Dumaine.—Clergé Ste. Anne.

De la part de la famille.

Les journaux de Pau sont priés de reproduire cette annonce.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.

Habiendo fallecido el Socio Don AGAPITO ROBLES CRESPO, natural de España, previncia de Asturias, de 35 años de edad, ayer 9 de marzo, á las 10 horas de la mañana, se ruega á los miembros de esta Asociacion se sirvan asistir al local de costumbre, hoy á las 2 1[2 horas de la tarde para acompañar á su último morada los restos del citado finado socio.

De orden del Señor Presidente

DON JUAN ALSINA,
M. PONJUAN, Secretario.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co. de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognac, Rhum, Genièvre, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 90 rue Carondelet.

Propriété funéraire—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taxes contrôlées et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriété de bateaux—Ilots et lots de terre, magasins, maisons de résidence, etc. Bureau des 1er 2e, 3e, 4e, 5e District et Gretna. 7 jan—3 m. PP

Dr M. FOURQUETTE,

Médecin Chirurgien et Accoucheur de la Faculté de Médecine de Paris.

Résidence et office, 269 rue Royale, Entre St. Philippe et Ursulines.

Consultations de 8 heures à 10 heures du matin et 2 heures et 4 heures l'après midi.

10mars—2m—Dim Mar Jeu.

Avis.

LE bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans a été transféré du coin des rues Camp et Canal, au No 3 de la rue Carondelet, près Canal.

10 mars—1 sem JNO. W. HINCKS, Secrétaire.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE enorme Tuyberd (bâtons remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, rumer quant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & CIE,
24 rue Carondelet.

7mars—au 6 août

Importation directe de Semence de Riz de la Caroline.

1000 boisseaux de premier choix garantis. S'adresser de suite à

CHAS. A. LARENDON,
21 fév—1f 22 rue Carondelet.

Changement de domicile.

MME BOURQUARD, sage-femme consultante de Mme Levi-1 No 214 rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe, à l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèle ses changements de domicile. Elle sollicite la continuation de patronage qui lui a déjà accordé jusqu'à ce jour, ainsi que celui de la clientèle de Mme Levi. Elle fera tous ses efforts pour mériter la confiance de ses personnes qui l'emploient.

2 mars—1m—Mardi

GRANDES

REDUCTIONS

L. UTER,

47.....RUE ROYALE.....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour Boutiques, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Miniatures à portraits pour chambre, Meubles, Bouching, Cordons à Portraits et Glaces.

Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement, avec soin et surtout aux prix les plus modiques.

—7 déc—au 17 mars

Placement de Fonds

BONS

Du St. Charles Street Railroad,

A VENDRE PAR LA

New Orleans National Bank,

54 rue du Camp.

24fév—3m

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus par la

Banque Nationale de la Nlle-Orléans,

54 RUE DU CAMP.

18fév—3m

GASTRINE

(Forme liquide)

GUERIT LA DYSPEPSIE.

SOULAGE IMMEDIATEMENT

LES NAUSEES,
L'ETOURDISSEMENT,
LES GAZ,
LES AIGREURS,
LA CONSTIPATION,
LES PALPITATIONS DU COEUR,
LES RAPPORTS ACIDES de L'ESTOMAC,
LE MAUVAIS GOUT A LA BOUCHE,
LE MANQUE D'APPETIT,
L'ESSOUFFLEMENT,
LES OPPRESSIONS,
LE MALAISE GENERAL,

Et tous les autres symptômes pénibles qui résultent d'une digestion incomplète.

GASTRINE

DONNE DU TON A L'ESTOMAC,
EN RETABLIT LES FONCTIONS,
FACILITE LA DIGESTION COMPLETE.

Remède précieux pour les dames,

Il peut tous ceux qui mènent une vie sédentaire.

A vendre en lots par H. J. HART & CO, et par tous les droguistes dans les principales villes.

Au détail, un dollar la bouteille,

Par tous les Pharmaciens.

Dépôt de fabrique, 50 rue Murray, New-York.

6mars—3m—Mar 5

Avis.

Le Comité chargé par la Commission Italienne de cette ville de recueillir des fonds pour élever

UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE GARIBALDI,

a l'honneur de prévenir les Italiens et les admirateurs du grand patriote que des livres de souscription sont ouverts chez les personnes suivantes:

JOHN ROCCHI, 43 rue Barcune.
U. MARINONI, Bureau du Peuple.
Dr. F. FORMENTO 1 rue Barcune.
Dr. G. DELL'ORTO, 14 rue Barcune.
U. BARSOTTI, 69 rue Decatur.
A. SCOOLA, 130 rue Decatur.
T. SEDOTTI, 31 rue Peydras.
J. BRETUCCI, 4 rue Peydras.
JOHN ASTREDO, West End.
L. FERRARI, 1 rue Decatur.
S. OTERI, 23 et 25 rue Front.
G. MAZZEI 303 rue Royale.
G. MANETTA, Algier.
G. TOGNONI, 345 rue Decatur.
REGIO CONSOLATO